

**THÉÂTRE. « Journal d'un con », de Philippe Bouin, sera créé demain à Tournus par Jean-Jacques Nonot. Il tient la « con »
versation**

le 08/03/2012 à 05:00 par Damien Valette



Le comédien Jean-Jacques Nonot en grande conversation avec Marianne... Photo D. V.

Écrit à l'origine pour l'Inconnu Didier Bourdon, le « Journal d'un con » sera interprété vendredi soir à Tournus par l'acteur et metteur en scène Jean-Jacques Nonot.

Ces deux-là se connaissent. Philippe Bouin, auteur de romans policiers, lauréat du prix Cognac 2008, avait déjà fourni la matière à Jean-Jacques Nonot, acteur et metteur en scène, lui aussi installé en Mâconnais. Le second avait en effet interprété, en 2010 lors d'une lecture spectacle à la médiathèque de Mâcon, les « Étranges nouvelles de Bourgogne » publiées en 2003 par le premier.

Leur collaboration artistique se prolonge aujourd'hui avec la création par Jean-Jacques Nonot d'un monologue, « Journal d'un con », écrit à l'origine par Philippe Bouin pour Didier Bourdon. Mais, pour des raisons que l'auteur préfère garder pour lui, l'Inconnu célèbre ne jouera jamais le texte, qui va ensuite disparaître au fond d'un tiroir.

Jusqu'à ce que les deux Bourguignons décident de l'exhumer à l'issue d'une rencontre. Le texte a été retravaillé et expurgé de quelques passages trop datés.

« Présidiarque »

La nouvelle version sera présentée pour la première fois au public par Jean-Jacques Nonot ce vendredi soir au Galpone, la petite salle associative tournusienne. Le comédien a mis le texte en scène lors d'une résidence artistique à la Fabrique, le site de création artistique de Savigny-sur-Grosne.

L'histoire commence par une altercation entre René Piloujard, un fonctionnaire du « ministère du Travail, de l'expansion économique, de l'emploi et de la solidarité » et sa chef de service. Pour un motif futile — il a utilisé un « par contre » fautif — l'homme se sent tellement humilié qu'il décide dès le lendemain de ne plus se rendre à son travail pour mieux se replier sur lui-même et ses délires. Alcool, cigarettes, médicaments... De la dépression, l'homme va sombrer progressivement dans la folie. Ce vieux garçon à la misogynie exacerbée se lance dans de longues tirades adressées à... un buste de Marianne. Partant du principe que les femmes sont la cause de tous les ennuis du pays, il va concevoir un programme politique aberrant, prônant par exemple l'intégration par la gastronomie et nommant Paul Bocuse ministre de l'Intérieur. Au bout de sa folie, il décidera de devenir « présidiarque », à la fois roi et président...

« Le texte est intéressant parce qu'il est calqué sur l'évolution du personnage », juge Olivier David, responsable de la Fabrique. « J'ai voulu éviter le café-théâtre, le one-man-show pour m'intéresser à l'humain », complète Jean-Jacques Nonot.

Au final, le « Journal d'un con » devrait se feuilleter en souriant, tout en s'interrogeant sur certaines absurdités proférées parfois d'un bout à l'autre de l'échiquier politique.